CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Déclaration de Siméon après la lecture des Pièces relatives à la conspiration découverte le 12 pluviôse, tendante au renversement du gouvernement républicain et au rétablissement de la royauté.

Je me hâte d'exprimer au Conseil l'étonnement où je suis de trouver mon nom dans les papiers des conspirateurs.

Je me servirai d'abord des expressions du ministre de la police dans son rapport au Directoire exécutif; comme lui j'ignore par où j'ai pu mériter la confiance de ces messieurs.

Je vous rappellerai ensuite que nous sommes tous, vous comme moi, abandonnés à la calomnie, qui nous dépeint, au gré de ses pinceaux, terroristes ou royalistes, assassins ou traîtres; que nous sommes tous à la merci des premiers conspirateurs, de quelque bande qu'ils soient, qui voudront nous inscrire sur leurs tablettes, comme fondant des espérances sur nous.

Sans doute il est fâcheux d'attirer sur soi leur attention; mais le malheur, quand on n'a rien fait pour le mériter, n'est pas un crime.

Aux honneurs injurieux que l'on me destinoit pas-

A

sagèrement, je pourrois opposer mes principes et ma conduite.

Je pourrois vous dire que si des patriotes trop soupçonneux ne se plaisoient pas à représenter comme ennemis de la République ceux qui l'aiment d'un amour sage, éloigné de toute exagération et de tout excès, les royalistes ne se flatteroient pas de trouver des complices dans ceux que si légèrement on leur désigne comme des amis. Ce sont des qualifications injustes, prodiguées avec trop de facilité, qui trompent et encouragent les conspirateurs.

Peut-être aussi entre-t-il dans leur plan de discréditer certains hommes, de les flétrir dans l'opinion. Si leur conspiration réussit, ils ne les épargneroient pas plus que les autres : si elle échoue, ils les auront compromis, ils les auront rendus inutiles à la chose publique ; ils recueilleront du moins le fruit des soupçons qu'ils auront répandus.

Cela prouveroit combien peu nous sommes prudens lorsque nous nous supposons divisés en plusieurs factions ; lorsque nous oublions que nous sommes tous solidaires de la révolution, les uns pour l'avoir commencée, les autres pour l'avoir continuée et consolidée.

De ces réflexions générales je passe à des observations plus particulières.

Déja les commissaires royaux, interrogés s'ils avoient eu quelques relations avec moi, ont déclaré ne pas me connoître. On a songé à moi, disent-ils, parce que je leur ai paru avoir la confiance du peuple. Et c'est parce que je ne suis pas indigne de cette confiance, que je les aurois écrasés de mon mépris.

S'ils m'eussent fait des ouvertures, ils m'auroient fourni un moyen de les repousser ; mais je m'honore de ce qu'ils n'ont pas même osé m'en faire.

Que signifient donc les vues qu'ils ont eues sur moi?

Avez - vous oublié que Babœuf avoit compté à leur insu sur plusieurs de nos collègues, et se les étoit associés dans sa pensée et ses projets ? Avez - vous oublié que d'autres agens royaux, ou peut-être même leur maître, avoient nommé dans des lettres interceptées, comme leur étant entièrement acquis, des hommes que vous ne soupçonnez pas.

Eh bien ! la justice que vous avez rendue à ces citoyens, et que je leur ai rendue avec vous ; la justice que vous rendez au ministre de la police et à Malo, je la réclame pour moi.

Accusation, si je suis coupable : mais jusque là estimé ; oserai-je dire confiance et amitié ? c'est le dédommagement que vous devez à un collègue, de l'outrage que lui ont fait des conspirateurs.

DÉCLARATION faite par TALLIEN, membre du Conseil des Cinq-Cents, dans la séance du 16 pluviôse an cinquième.

J'étois absent hier du Conseil au moment où on lui a donné lecture des pièces relatives à la conspiration royaliste découverte par le Directoire : plusieurs de mes collègues et les journaux m'ont appris que dans le rapport du citoyen Ramel il étoit dit que, dans une de ses entrevues avec Poly, une femme, qu'il ne nomme pas, lui avoit proposé de venir chez moi et chez le marquis del Campo, prendre connoissance du plan de conspiration.

Pour toute réponse à cette assertion, je déclare au Conseil que ni moi ni mon épouse n'avons jamais eu aucune relation directe ou indirecte avec les individus impliqués dans cette conspiration. Je déclare en outre

que mes relations avec M. del Campo, ambassadeur d'Espagne, sont si peu habituelles, que je n'ai été qu'une seule fois chez lui depuis qu'il est à Paris.

Je demande que le Conseil ordonne l'insertion au procès-verbal de cette déclaration.

TALLIEN.

DISCOURS de CHAZAL sur la lecture des Pièces relatives à la conspiration découverte le 12 pluviôse, tendante au renversement du gouvernement républicain et au rétablissement de la royauté.

Il n'est donc plus possible de le nier : il y a en France des royalistes ; ils conspirent ; ils conspirent sous couleurs anarchiques.

Cette vérité mise au grand jour ne sera pas perdue, il faut l'espérer, pour le gouvernement, ni pour nous, ni pour une portion des habitans de cette grande commune, trop facile à égarer, ni pour la nation.

Elle justifie ceux qui, depuis un an, la crioient dans le désert ; enfin on leur rendra justice. On ne dira plus qu'ils sont les complices de Babœuf, pour avoir voulu voir, pour avoir vu derrière ce démagogue insensé, mais qui n'en est pas moins coupable, le royalisme incitateur.

Oui, le royalisme incitoit Babœuf. Il précipitoit aussi les furieux qui attaquèrent le camp de Grenelle, comme il lançoit les affamés de germinal et de prairial.

En germinal j'étois membre du comité de salut public. Barthélemi, l'ambassadeur, nous avoit écrit de Suisse : « Vous aurez un mouvement : on a fait partir d'ici » pour Paris tant de mille louis destinés à le payer. »

Croyez qu'on en a fait partir et qu'il en est arrivé pour tous les mouvemens postérieurs.

Ce ne sont pas les banquiers des terroristes : les terroristes n'ont pas de banquiers en Suisse.

Mais pourquoi les royalistes conspirent-ils sous couleurs anarchiques? Parce que tout est profit pour eux dans une pareille conspiration. Elle réussit, ou elle échoue. Si elle réussit, ils paroissent; ils immolent les vainqueurs sur les vaincus. Si elle échoue, la royauté a dans les victimes autant d'ennemis de moins.

En tournant contre le gouvernement sa terrible artillerie (j'emprunte une figure connue), ils l'ont forcé de la décimer; peut-être le forceront-ils de l'exterminer toute entière. Le peuple se lassera de tant d'orages et de convulsions ; il abhorrera une liberté qui vit de sang ; il regrettera la paix de la servitude. Oh ! combien, dans les circonstances présentes, à la veille des élections, une tentative de ce genre les eût servis même en avortant ! .. : Comme ils auroient déversé les soupçons, la calomnie, sur les meilleurs républicains ! comme ils auroient consommé par-tout leur profcription déja si avancée ! ... C'en étoit fait : les perfides envahissoient la législature, le directoire, les ministères, les administrations, les tribunaux ; ils poignardoient la république placés ainsi sur son cœur.

O vous qu'on agite au nom de la constitution de 1793, que vous n'avez jamais lue, contemplez vos agitateurs éternels et les apôtres démasqués de ce code d'anarchie..... ce sont les mêmes hommes qui dans leurs journaux sonnent sur vous le pas de charge des compagnons du Soleil, pour vous réduire au désespoir et vous disposer au parricide : ce sont les amis des rois. Vous croyez aller à la démocratie brute en les suivant : vous allez à la mort que vous trouverez sur un échafaud ou sur votre champ de victoire. Vos cadavres vendus pour un écu et un verre d'eau-de-vie seront les degrés du trône de Louis XVIII.

Peuple français, qu'on veut écraser de ce trône, à

qui l'on veut rendre avec lui les privilèges, les dîmes, les champarts, les censives, les lods, les corvées, la gabelle, les galères et la corde dans les mains d'un parlement bourreau; peuple français, connois à ton tour la main qui ourdit toutes les trames exécrables: c'est celle de la royauté. La royauté te crie: « Guerre » aux terroristes; qu'ils périssent, ou tu périras »! et elle crie aux terroristes: « Infortunés, on vous a ravi » vos droits les plus précieux; on vous a couverts d'op- » probre, d'ignominie: maintenant on veut vous tuer. » Entendez le réveil des assassins; levez-vous pour » défendre votre vie, pour reconquérir l'honneur et » l'égalité. Voilà de l'argent et des armes ». Ainsi tout part de la royauté. Mais malheur aux représentans fidèles qui ont le courage de la dénoncer! elle les accuse aussi-tôt de complicité avec ses instrumens par vingt presses soudoyées. Frémis, peuple français, frémis du machiavélisme infernal des rois!....

Gouvernement, tu tiens trois de leurs agens; poursuis, saisis tous les autres: empare-toi sur-tout *de leur caisse militaire*. Dans ce Paris si corrompu, où rien ne se fait sans argent, les mouvemens cesseront, dès qu'on ne pourra plus en payer. Gouvernement, dans tous les complots, remonte désormais au royalisme, et que ta police ne laisse plus détourner ses regards des salons dorés qu'il habite. Gouvernement, environne-toi de tes vrais amis. Conçois-tu de République sans républicains? Fais respecter et honorer les républicains français qui n'ont jamais souillé leur conquête, et ces armées glorieuses qui la couvrent de leurs corps et la cimentent de leur sang.

Et nous, fondateurs de la République, vous que le peuple nous a associés pour la conserver, nous tous qu'on devoit égorger sans exception à des intervalles différens, abjurons des haines, déposons des préventions injustes, réunissons-nous, serrons-nous contre

l'ennemi commun bien connu ; qu'il n'ait plus la joie de nous voir, dans l'erreur de sa présence, briser les boucliers qui nous préservent de ses coups, et démolir pièce à pièce par ses conseils le petit nombre d'institutions bienfaisantes qui font aimer la liberté.

L'Angleterre, l'Autriche, comptoient sur nos divisions et le succès des conspirateurs.

Malmesbury reviendra de Londres avec des pouvoirs; Clarke sera rappelé à Vienne : nous aurons la paix le jour où nous ne formerons qu'un faisceau mis à l'abri des nouveaux efforts des rois par l'action d'une police en surveillance permanente contre leurs agens.

Je demande la formation d'une commission spéciale pour examiner les trois messages du Directoire exécutif et les pièces y jointes.

J. P. CHAZAL.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Pluviôse an 5.